

Drapeau français arraché, bars attaqués, poubelles incendiées... Les manifestations de gauche «contre l'extrême droite» émaillées de tensions

Par Steve Tenré

Publié hier à 19:01, mis à jour il y a 1 heure

Des milliers de personnes se sont massées tout au long de la soirée dans plusieurs villes de France, dont 3000 rien que sur la place de la République, à Paris.

«Le fascisme est une gangrène, on l'élimine ou on en crève». De nombreuses organisations et partis classés à gauche de l'échiquier politique ont appelé à manifester ce lundi soir partout en France. Parmi eux, la France insoumise, la CGT, qui veut *«construire le Front populaire»* ou l'Unef, qui se mobilise contre *«la peste brune»*.

«La jeunesse emmerde le Front national», indiquait l'appel à manifester qui circulait sur les réseaux sociaux. La CGT a appelé aussi lundi dans un communiqué *«le monde du travail à se syndiquer, à s'organiser, à participer à toutes les initiatives de mobilisation contre l'extrême droite et contre la politique d'Emmanuel Macron»*.

Gaz lacrymogène à Paris

3000 personnes étaient présentes place de la République à Paris, a appris *Le Figaro* auprès de la préfecture de police ce lundi soir. Nombre d'entre elles arboraient des affiches avec l'inscription *«Rendez la Nupes!»*. Dans les rangs, on entendait divers slogans, comme *«Tout le monde déteste les fachos»*, *«On est là même si Macron ne le veut pas»* ou *«Paris, paris, Antifa»*. *«On a passé le temps de la sidération, de la colère et de la tristesse,*

maintenant, les trois prochaines semaines vont être intenses», a déclaré sur place Manon Aubry, tête de liste des élections européennes chez LFI, selon notre journaliste Jean-Baptiste Semerdjian.

Rare incident à déplorer sur les lieux, un manifestant a chuté de la statue surplombant la place de la République et été *«pris en charge par les secours en urgence relative»*, selon une source policière. Alors que la foule se dispersait sur la place peu après 22 heures, plusieurs milliers de manifestants sont partis en direction du siège des Écologistes, où les partis de gauche étaient réunis en vue de trouver un accord pour les législatives qui auront lieu dans moins de trois semaines. Sur leur passage, quelques panneaux électoraux ont été saccagés, quelques tags laissés sur les murs: *«Ni Macron, ni Bardella»* ou encore *«Macron-Bardella, même combat»*. L'atmosphère, jusque-là bon enfant, s'est tendu peu avant minuit, les forces de l'ordre dissipant le cortège à coup de grenades de désencerclement, a constaté l'AFP.

En fin de soirée, une manifestation sauvage a été constatée dans le quartier de Pigalle, à Paris. 300 militants ont été dénombrés. La police a tiré du gaz lacrymogène.

Des milliers de manifestants

Plusieurs milliers de personnes - 2200 selon la police -, dont beaucoup de jeunes, se sont aussi rassemblées à Marseille *«contre l'extrême droite»* à l'appel de plusieurs syndicats, de partis de gauche ou de la Ligue des droits de l'Homme devant la préfecture de région. De nombreux élus locaux, en écharpe tricolore, étaient présents.

À Montpellier, ils étaient un millier, selon la préfecture. Sur des pancartes fabriquées à la va-vite, les messages étaient clairs: *«La jeunesse emmerde toujours les nazis»*, *«partis de gauche et de l'écologie: ne ratez pas le rendez-vous de l'Histoire»*, *«citoyen.nes debout, les fachos sont parmi nous»* ou *«tous unis»*. *«Après les résultats d'hier, j'étais un peu énervée et effrayée»*, confie Lena Trimboli, ingénieure de 27 ans dans le cortège qui

s'est élancé jusqu'au Vieux-Port. *«Je me dis que c'est important de montrer qu'on est là»* et *«je veux essayer de sensibiliser les gens»* car *«je trouve que quand tu ne votes pas, tu donnes des voix aux extrêmes»*, poursuit-elle.

À Lyon, à l'appel de mouvements de gauche et d'ultragauche, les manifestants étaient 2800 selon la police. Certains ont été empêchés de traverser un pont pour rejoindre le quartier du Vieux Lyon, fief de l'ultradroite, par un cordon policier *«qui a fait usage de gaz lacrymogène après des jets de projectiles»* de ces manifestants en sa direction, selon la préfecture. Des poubelles ont été également incendiées en fin de soirée, a constaté l'AFP.

À Grenoble, ils étaient 1800, selon une source policière, un millier à Montpellier, Saint-Etienne ou encore Besançon.

À Strasbourg, ils étaient 950 selon la police. *«L'extrême droite a inoculé tous les rangs de l'Assemblée nationale jusqu'à la Macronie.(...) Ne les laissons pas faire!»*, a lancé au micro le député LFI Emmanuel Fernandes. *«Nous prendrons nos responsabilités pour que le 30 juin, nous nous présentions en un front uni, humaniste»*, a promis l'élu.

Plus de 2500 personnes à Rennes

À Rennes, 4000 personnes se sont réunies, scandant à l'unisson *«Front populaire»* lorsque les orateurs appelaient à l'union des gauches contre le RN, a constaté un journaliste de l'AFP. La plupart des partis de gauche, les écologistes, ainsi que des syndicats étaient présents, comme en témoignait la multitude de drapeaux.

«Ce qui s'est passé hier a été un choc. On n'a pas envie de rester seuls, on avait besoin de voir quelle était la capacité à se mobiliser contre ça», a lâché Marie, élégante retraitée de 69 ans dans son perfecto bordeaux. *«On a lutté contre ça toute notre jeunesse et malheureusement ça revient en 2024...»*, a déploré Anne, formatrice de 45 ans. *«C'est une évidence de se retrouver pour lutter contre ces idées néfastes. Il est plus que temps de rallier toute la gauche mais est-ce que ça va fonctionner...»*, s'est-elle interrogée.

À Nantes, au moins 4400 personnes se sont rassemblées, reprenant les slogans: «*la jeunesse emmerde le RN*» ou «*Votre haine, notre révolte*». Les forces de l'ordre ont fait usage de gaz lacrymogènes pour disperser les manifestants et des poubelles étaient en feu sur le passage du cortège qui s'est dissipé dans le calme, a constaté une journaliste de l'AFP.

À Rouen, environ 800 personnes ont également défilé contre l'extrême droite. Parmi les slogans repris: «*La jeunesse emmerde le Front National*» ou encore «*Tout le monde déteste le Front National*».

Bars attaqués et drapeau français arraché

Des tensions ont éclaté à Angers, où des militants encagoulés et vêtus de noir ont été vus en train de saccager la devanture d'un bar, prétendument lié à «*l'extrême-droite*». Quasiment la même scène à Bordeaux, où parmi les 2800 personnes présentes, selon la préfecture, certains manifestants ont attaqué un bar qui accueillerait des «*fascistes*».

Dans la soirée, un drapeau français accroché à la fenêtre d'un logement à Nantes a été arraché d'une fenêtre.

À Toulouse, la mobilisation a été forte, avec 6200 personnes réunies selon la police. Des incidents ont eu lieu dans la Ville rose en fin de manifestation: des participants se sont emparés brièvement d'un engin de travaux, ont cassé des vitrines et brûlé des poubelles. Les policiers ont fait usage de gaz lacrymogènes pour disperser la foule, a constaté un photographe de l'AFP qui a assisté à deux interpellations.

Déjà une manifestation devant un lycée parisien lundi matin

Lundi matin, une centaine de jeunes s'étaient déjà rassemblés devant le prestigieux lycée Henri IV à Paris contre l'extrême droite, à trois semaines des législatives anticipées annoncées par Emmanuel Macron, a constaté l'AFP. «*Pas de quartier pour les fachos*» ou «*La jeunesse emmerde toujours le FN*», pouvait-on lire sur des pancartes devant ce lycée du Ve

arrondissement de la capitale, où ces jeunes, majoritairement des élèves de l'établissement, s'étaient massés devant l'entrée principale sans pour autant empêcher les entrées, possibles par une autre porte.

Des étudiants devant le lycée Henri IV à Paris, ce lundi matin. *JULIEN DE ROSA / AFP*

«On est ici pour dire qu'on est contre la réussite du RN, contre cette décision de dissolution prise par Macron qui est dangereuse», a indiqué à l'AFP Yassine, 17 ans, élève en première. Pour Aya, 17 ans, en première aussi dans cet établissement, *«c'est important de montrer qu'Henri IV se bat aussi contre le Rassemblement national»*, dont la liste, emmenée par Jordan Bardella, est arrivée en tête dimanche avec 31,37 % des voix. *«C'est le lycée de Macron, on veut lui dire qu'on n'est quand même pas d'accord avec lui.»*

La rédaction vous conseille

- **Élections européennes 2024 : la victoire du Rassemblement national en carte**
- **Législatives 2024 : Marion Maréchal plaide pour un accord entre Reconquête et le Rassemblement national**
- **«Vent d'antimacronisme, vague anti-immigration : ce que nous enseignent les européennes», par Alexis Brézet**

Sujets

Assemblée nationale

paris

Rassemblement national
